VEILLÉE DE PRIÈRE EN PRÉPARATION
DE LA XIVe ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU SYNODE DES ÉVÊQUES

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS

Place Saint-Pierre
Samedi 3 octobre 2015

[Multimédia]

Chères familles, bonsoir !

Àquoi bon allumer une petite bougie dans l'obscurité qui nous entoure ? N'aurait-on pas besoin de tout autre chose pour dissiper l'obscurité ? Mais peut-on vaincre les ténèbres ?

Àcertaines époques de la vie – cette vie même pleine de ressources merveilleuses – de semblables interrogations s'imposent avec force. Face aux exigences de l'existence, la tentation amène à se retirer, à déserter et à se fermer, peut-être au nom de la prudence et du réalisme, en fuyant ainsi la responsabilité de faire sa part jusqu'au bout.

Rappelez-vous l'expérience d'Elie ? Le calcul humain suscite chez le prophète la peur qui le pousse à chercher refuge. Une peur. « Devant cette menace, Elie se hâta de partir pour sauver sa vie […] Il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu. Là, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Et voici que la parole du Seigneur lui fut adressée. Il lui dit : "Que fais-tu là, Elie ?"» (*1 R* 19, 3.8-9). Puis sur l'Horeb, il trouvera la réponse non dans le vent impétueux qui brise les rochers, non dans le tremblement de terre et pas même dans le feu. La grâce de Dieu n'élève pas la voix ; c'est un murmure, qui rejoint tous ceux qui sont disposés à en écouter la brise légère – ce fil de silence sonore – qui les exhorte à sortir, à retourner dans le monde, témoins de l'amour de Dieu pour l'homme, pour que le monde croie…

Avec ce souffle, il y a presque une année, sur cette même Place, nous avons invoqué l'Esprit

Saint, demandant que – en se mettant au thème de la famille – les Pères Synodaux sachent écouter et se confronter en gardant leur regard fixé sur Jésus, Parole ultime du Père et critère d'interprétation de tout.

Ce soir, notre prière ne peut être une autre prière. Parce que, comme le rappelait le Métropolite Ignace IV Hazim, sans l'Esprit Saint, Dieu est loin, le Christ reste dans le passé, l'Église devient une simple organisation, l'autorité se transforme en domination, la mission en propagande, le culte en évocation, l'agir des chrétiens en une morale d'esclaves (cf. Discours à la Conférence œcuménique d'Uppsala, 1968).

Prions donc, pour que le Synode qui s'ouvre demain sache ramener l'expérience conjugale et familiale à une image accomplie de l'homme; qu'il reconnaisse, valorise et propose tout ce qu'il y a en elle de beau, de bon et de saint ; qu'il embrasse les situations de vulnérabilité qui la mettent à l'épreuve : la pauvreté, la guerre, la maladie, le deuil, les relations blessées et défaites d'où surgissent malaises, ressentiments et ruptures ; qu'il rappelle à ces familles, comme à toutes les familles, que l'Évangile demeure une "Bonne Nouvelle" d'où toujours repartir. Que du trésor de la tradition vivante, les Pères sachent tirer des paroles de consolation et des orientations d'espérance pour des familles appelées à construire en ce temps l'avenir de la communauté ecclésiale et de la cité de l'homme.

* * *

Chaque famille, en effet, est toujours une lumière, bien que faible, dans l'obscurité du monde.

L'histoire même de Jésus parmi les hommes prend forme dans le sein d'une famille, à l'intérieur de laquelle il restera pendant 30 ans. Une famille comme beaucoup, la sienne, située dans un village perdu de la périphérie de l'Empire.

Charles de Foucauld, peut-être comme peu d'autres, a deviné la portée de la spiritualité qui émane de Nazareth. Ce grand explorateur abandonna en hâte la carrière militaire, fasciné par le mystère de la Sainte Famille, de la relation quotidienne de Jésus avec ses parents et ses proches, du travail silencieux, de la prière humble. Regardant la Famille de Nazareth, frère Charles discerna la stérilité du désir de richesse et de pouvoir ; il se fit tout à tous par l'apostolat de la bonté ; attiré par la vie érémitique, il comprit qu'on ne grandit pas dans l'amour de Dieu en évitant la servitude des relations humaines. Parce que c'est en aimant les autres qu'on apprend à aimer Dieu ; c'est en se penchant vers son prochain qu'on s'élève jusqu'à Dieu. À travers la proximité fraternelle et solidaire avec les plus pauvres et les plus abandonnés, il comprit que, finalement, ce sont eux qui nous évangélisent, en nous aidant à grandir en humanité.

Pour comprendre aujourd'hui la famille, entrons nous aussi – comme Charles de Foucauld – dans le mystère de la Famille de Nazareth, dans sa vie cachée, ordinaire et commune, comme celle du

plus grand nombre de nos familles, avec leurs peines et leurs joies simples ; vie tissée de patience sereine dans les contrariétés, de respect pour la condition de chacun, de cette humilité qui libère et fleurit dans le service ; vie de fraternité qui surgit du fait de se sentir partie d'un unique corps.

La famille est le lieu d'une sainteté évangélique, réalisée dans les conditions les plus ordinaires. Il s'y respire la mémoire des générations et s'y enfoncent des racines qui permettent d'aller loin. C'est le lieu du discernement, où on s'éduque à reconnaître le dessein de Dieu sur sa propre vie et à l'embrasser avec confiance. C'est un lieu de gratuité, de présence discrète, fraternelle et solidaire, qui apprend à sortir de soi-même pour accueillir l'autre, pour pardonner et se sentir pardonnés.

* * *

Repartons de Nazareth pour un Synode qui, plus que parler de la famille, sache se mettre à son école, dans la disponibilité à en reconnaître toujours la dignité, la consistance et la valeur, malgré les nombreuses peines et contradictions qui peuvent la marquer.

Dans la " Galilée des nations" de notre temps, nous retrouverons l'épaisseur d'une Église qui est *mère,* capable d'engendrer à la vie et attentive à donner continuellement la vie, à accompagner avec dévouement, tendresse et force morale. Parce que si nous ne savons pas unir la compassion à la justice, nous finissons par être inutilement sévères et profondément injustes.

Une Église qui est famille sait se situer avec la proximité et l'amour d'un *père* qui vit la responsabilité du gardien, qui protège sans se substituer, qui corrige sans humilier, qui éduque par l'exemple et la patience. Parfois simplement, par le silence d'une attente priante et ouverte.

Et surtout, une Église d'*enfants* qui se reconnaissent *frères,* qui n'arrive jamais à considérer quelqu'un uniquement comme un poids, un problème, un coût, une préoccupation ou un risque : l'autre est essentiellement un don, qui reste tel même quand il parcourt des chemins différents.

C'est une maison ouverte, l'Église, loin des grandeurs extérieures, accueillante dans le style sobre de ses membres et, à cause de cela, accessible à l'espérance de paix qui est présente en chaque homme, y compris en tous ceux qui – éprouvés par la vie – ont le cœur blessé et souffrant.

Cette Église peut vraiment éclairer la nuit de l'homme, lui montrer avec crédibilité le but et en partager les pas, justement parce que, la première, elle vit l'expérience d'être sans cesse régénérée dans le cœur miséricordieux du Père.

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana